

Les Heures résonneront en dialogues



MARIE-CLAUDE CHAPPUIS La mezzo-soprano sera à La Chaux-de-Fonds vendredi. (SP)

«Dialogues»! Voilà le thème du prochain cycle des Heures de musique à La Chaux-de-Fonds. En huit concerts? Non, répond François Cattin, président du comité, quatre fois deux concerts qui se répondront dans un espace temps court, un soir, un week end, une semaine.

Une saison de concerts, c'est la conjonction de nombreux éléments. En convoquant les grands noms de la musique et les musiciens professionnels de la région «nous voulons créer le dialogue, une émulation. Nous avons une certaine forme de responsabilité, c'est le moment de réagir, d'inventer».

Une saison de concerts se mesure à son enthousiasme créatif «si tu laisses le vide s'installer, c'est la banlieue», poursuit le président. «La réponse à beaucoup de choses, c'est de bien faire et assister à un concert du trio Wanderer, trois fois Victoire de la musique, à un prix aussi bas...»

«Dialogues» ce sera un collage, un jeu dramatique, une remise en question des codes, une recherche de ces moments clés où tout bascule, où le sens se perd dans la musique, les mots dans les sons. Une belle expérience.

Le premier dialogue, vendredi, salle Faller, met en communication le lied, à 19h, le trio à cordes, à 21 heures. Un apéritif dinatoire sera offert entre les deux concerts. Marie-Claude Chappuis, mezzo-soprano, si jeune et déjà star, ouvrira le cycle.

Marie-Claude Chappuis, en 2001 vous avez créé le récital du lied à Fribourg. Est-ce sur les genoux de votre mère que vous avez appris vos premiers chants d'enfants?

Sur les genoux de mes parents... On chante beaucoup dans le canton de Fribourg très lié à la tradition, au chant d'église, au grégorien.

Vous avez toujours chanté ou travaillé un autre instrument?

Le chant a toujours fait partie de ma vie, je joue du piano...

Après vos prix de Conservatoire, à Fribourg, à Salzbourg, vous avez commencé votre carrière immédiatement sur les plus grandes scènes lyriques: Monteverdi au Staatsoper de Berlin, à la Monnaie à Bruxelles, Paisiello au Festival de Salzbourg sous la direction de Riccardo Muti, Bach à Leipzig et à Londres avec l'orchestre du Gewandhaus, dirigé par Riccardo Chailly...

J'ai travaillé cinq ans au Landestheater d'Innsbruck. J'ai eu la chance de rencontrer René Jacobs qui m'a propulsée sur la scène.

Le lied serait-il une échappatoire à l'opéra?

Non, c'est un monde en soi et pas aussi éloigné de l'opéra que l'on pourrait croire. Chaque lied est un petit opéra. J'ai pratiqué l'oratorio, ces différents styles s'enrichissent les uns les autres. Le lied est un monde très intime, c'est la poésie, l'émotion, l'approche du public sans chef d'orchestre.

Un récital de lieder est-ce une exception dans votre carrière?

Pas du tout, le lied est quelque chose de très précieux, malheureusement j'ai peu de temps. Quand l'occasion se présente je suis très heureuse

Votre programme est magnifique: Mozart, si rare en récital, Schubert sans qui un tel concert ne saurait être, Fauré, Poulenc

J'ai eu envie de commencer par Mozart, sur des textes français «Oiseaux si tous les ans», «Dans un bois solitaire»...

On dit que le français est une langue peu musicale...

Dans le lied l'interprète a une grande responsabilité, là où chaque mot doit être compris, mais le français est ma langue maternelle et Fauré est un monde d'une rare beauté.

Todd Camburn, pianiste, qui vous accompagnera vendredi, est-il votre partenaire habituel?

C'est la première fois que nous jouons ensemble. Il a travaillé l'accompagnement aux Etats-Unis. Il est chef de chant au Grand Théâtre de Genève. /DDC

La Chaux-de-Fonds, salle Faller (Léopold-Robert 34), vendredi 20 novembre à 17h et 21 heures

DENISE DE CEUNINCK